

# La réception de Nietzsche dans les revues romandes vers 1900

Autor(en): **Froidevaux, Gérald**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 24

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1006588>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA RÉCEPTION DE NIETZSCHE  
DANS LES REVUES ROMANDES VERS 1900

La réception de Nietzsche en France fait l'objet, sans discontinuer, de recherches et d'ouvrages de synthèse<sup>1</sup>. Il peut paraître compréhensible que ces travaux limitent normalement leur champ d'investigation aux auteurs et aux revues non seulement de langue, mais de provenance et de nationalité françaises; pourtant, l'extraordinaire diffusion de la pensée de Nietzsche et l'intérêt qu'a suscité son destin représentent à proprement parler un phénomène européen.

Par la force des choses, la Suisse romande s'est trouvée à l'écart de cette investigation. Les travaux français ont naturellement privilégié les sources françaises, tandis que les importantes recherches sur Nietzsche et la Suisse tiennent compte surtout des intellectuels germanophones, comme l'a confirmé la récente exposition zurichoise "Nietzsche und die Schweiz"<sup>2</sup>. Il y a pour cela de bonnes raisons. Occupant de 1869 à 1879 un poste de professeur à l'université de Bâle, Nietzsche est en contact avec des intellectuels suisses-allemands parmi les plus remarquables de l'époque. Ses nombreuses visites à Richard et Cosima Wagner à Tribschen ainsi que sa prédilection pour les paysages de l'Engadine lui font parcourir à peu près toute la Suisse alémanique. La Suisse romande par contre semble être restée en marge de ses pérégrinations. Nietzsche a séjourné plusieurs fois dans les environs de Montreux et visité à deux reprises Genève, où il entretenait des rapports amicaux avec le chef d'orchestre allemand Hugo Senger. Mais la chronique ne fait pas état de contacts entre le philosophe et les intellectuels romands de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'arrivée de Nietzsche en France n'a pas requis la médiation de la Suisse romande, généralement plutôt en retard sur Paris en ce qui concerne

1 Le dernier en date est celui de Louis Pinto, *Les neveux de Zarathoustra. La réception de Nietzsche en France*, Paris, Ed. du Seuil, 1995.

2 Exposition du 26 août au 27 novembre 1994; voir: David Marc Hoffmann, éd., *Nietzsche und die Schweiz*, Zürich, Offizin Strauhof, 1994.

les modes intellectuelles. Les milieux intellectuels romands ont cependant assez vite réagi à cette pensée nouvelle, à laquelle de nombreux écrivains romands ont été sensibles par la suite. Par ailleurs, les idées de Nietzsche ont joué un rôle non négligeable dans la prise de conscience de l'identité romande au début du XX<sup>e</sup> siècle. On peut donc affirmer que Nietzsche a eu un impact certain sur la formation de plusieurs auteurs importants de Suisse romande. Parmi ceux-ci, citons C.F. Ramuz, dont les écrits critiques et esthétiques font souvent référence au philosophe allemand<sup>3</sup>; Charles-Albert Cingria, qui s'inspire de *La Naissance de la Tragédie* pour sa *Civilisation de Saint-Gall* et d'autres ouvrages; Denis de Rougemont, pour qui Nietzsche est un interlocuteur imaginaire à travers toute son oeuvre; Guy de Pourtalès, auteur entre autres d'une étude biographique consacrée à *Nietzsche en Italie*; ou encore Blaise Cendrars, qui emprunte son pseudonyme à deux vers nietzschéens, tirés du "Prologue" du *Gai Savoir* et tronqués d'une manière significative<sup>4</sup>. Cette liste improvisée n'est en aucune façon représentative de l'impact réel du philosophe allemand sur les intellectuels romands à différents moments du XX<sup>e</sup> siècle, phénomène qui justifierait une étude approfondie.

Il ne s'agira pourtant ici que de l'apparition de Nietzsche dans deux grandes revues romandes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, et ces remarques n'ont d'autre but que de suivre l'arrivée du philosophe en Suisse romande ainsi que de compléter, si possible, l'histoire de la réception française, ou francophone, de Nietzsche. Il est à remarquer que le philosophe allemand intéresse d'abord, en France comme en Suisse romande, surtout les revues culturelles destinées à un large public cultivé et cosmopolite. On ne s'attend pas à trouver des articles sur Nietzsche dans l'almanach *Au Foyer romand*. Ce qui surprend davantage, c'est le silence de périodiques

3 Voir Gérald Froidevaux, "Nietzsche et Ramuz", à paraître (1996) dans: *Revue des lettres modernes, Série C.F. Ramuz*, No. 6; et: *L'Art et la Vie. L'esthétique de C.F. Ramuz entre le Symbolisme et les avant-gardes*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1982.

4 "Ja! Ich weiss, woher ich stamme!/Ungesättigt gleich der Flamme/Glühe und verzehr ich mich./Licht wird alles, was ich fasse,/Kohle alles, was ich lasse:/Flamme bin ich sicherlich." *Die fröhliche Wissenschaft*, "Vorspiel in deutschen Reimen", pièce 62. Cendrars cite, en renvoyant à Ludwig Rubiner: "Und alles wird mir nur zur Asche/Was ich liebe, was ich fasse" et traduit: "Tout ce que j'aime et que j'étreins/En cendres aussitôt se transmue..."; *Une nuit dans la forêt*, in: *Oeuvres complètes*, Paris, Le Club français du livre, 1980, t. VI, p. 140. Myriam Cendrars cite un document retrouvé qui porte une version légèrement différente: "En cendres se transmue/Ce que j'aime et possède/Tout ce que j'aime et j'étreins/Se transmue aussitôt en/Cendres... Voir: *Inédits secrets*, Paris, Le Club français du livre, 1980, p. 148.

tels que la *Revue de Belles-Lettres* ou la *Revue de théologie et de philosophie* qui ne mentionnent pas Nietzsche autour de 1900<sup>5</sup>.

L'entrée du philosophe allemand dans la conscience culturelle française a été décrite il y a plusieurs décennies. Aujourd'hui classique et corrigé seulement dans quelques détails par des recherches postérieures, l'ouvrage de Geneviève Bianquis<sup>6</sup>, enregistre les premières traductions, les premiers ouvrages consacrés à Nietzsche et, essentiellement, les revues, puisque c'est à travers elles, avant tout le *Mercure de France*, que le public français a pu faire la connaissance du philosophe allemand. Les conclusions de Geneviève Bianquis reposaient pourtant, comme l'auteur l'explique elle-même, sur un dépouillement partiel<sup>7</sup>.

L'inventaire des premières publications sur Nietzsche dans des revues de langue française a été en grande partie confirmé par le travail analogue de Eric H. Deudon en 1985<sup>8</sup>. D'un commun accord, la première mention de Nietzsche dans une revue de langue française remonterait à 1874, suivie, quatorze ans après, du premier article consacré au philosophe dans le *Journal des Débats*. G. Bianquis écrit:

Une note anonyme de la *Revue Critique*, 1874, sur la *Deuxième Intempestive*<sup>9</sup>, demeure tout à fait isolée. La traduction bâloise de *Richard Wagner à Bayreuth* par une Alsacienne, Mme Marie Baumgartner, née Koechlin, ne sort guère des milieux suisses et de la chapelle wagnérienne, curieuse d'y trouver non pas Nietzsche, mais Wagner. Jean Bourdeau a le mérite, en 1888, d'être seul à révéler Nietzsche avant la catastrophe de janvier 1889. (p. 4)

Puis commencent à paraître, au début des années 90, les articles qui présentent au public français le destin exceptionnel de Nietzsche et sa pensée révolutionnaire. Rappelons en deux mots les jalons importants de

5 Je n'ai pas dépouillé les quotidiens.

6 *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*, Paris, Alcan, 1929.

7 Voir la remarque dans la bibliographie de *Nietzsche en France*, à propos du chap. III, *op. cit.*, p. 122: "Articles de revues. Ces articles sont innombrables. Assez clairsemés de 1890 à 1895, très abondants de 1895 à 1900 environ. Mon dépouillement n'est à peu près complet que pour les grandes revues."

8 "Nietzsche et ses premiers critiques français", *Revue de littérature comparée*, 1, 1985, pp. 43-67. Voir aussi l'article de Jacques Le Rider, "France: les premières lectures", dans le *Magazine littéraire* sur "Les Vies de Nietzsche", No. 298, avril 1992, pp. 59-66.

9 En réalité, il s'agit de la Première Intempestive, "David Strauss, der Bekenner und Philosoph", 1873.

cette chronique. En 1890, Eugène de Roberty publie sa première étude sur Nietzsche dans la *Revue Internationale de sociologie*. L'année 1891 voit paraître les articles de Teodor de Wyzewa dans la *Revue bleue* et de Daniel Halévy dans *Le Banquet*. En 1892, G. Valbert, pseudonyme de l'écrivain genevois Victor Cherbuliez, consacre au philosophe un texte substantiel dans la *Revue des deux mondes*, et Jean de Néthy parle de lui dans la *Revue blanche*. L'année suivante voit apparaître des travaux sur Nietzsche de Henri Albert dans la *Revue blanche* et le *Mercure* ainsi que des fragments de *Ainsi parlait Zarathoustra* dans *L'Ermitage*. A partir de 1895 enfin, les articles se multiplient.

Dans cette progressive découverte du philosophe allemand, les revues suisses ne tiennent pas le premier rôle. Elles ne sont pourtant pas très en retard sur les périodiques français. En enquêtant sur la voie indiquée par G. Bianquis, qui évoque les "milieux suisses" et "la chapelle wagnérienne", on trouve dans la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* de 1877 un compte rendu de la traduction française de *Richard Wagner à Bayreuth*, qui formerait donc, après la note anonyme de la *Revue Critique* de 1874, la deuxième mention française d'un livre de Nietzsche. Cet article bibliographique de deux pages, signée des initiales "Ed. R.", semble avoir pour auteur le futur romancier Edouard Rod qui, âgé de 20 ans en 1877, se trouvait alors en Allemagne, où il poursuivait ses études, d'abord à l'université de Bonn, puis à celle de Berlin. Il s'y familiarise avec la culture allemande, et surtout avec Schopenhauer et Wagner. A Paris, où Rod se rend dès 1878, il entreprendra une carrière de romancier et d'homme de lettres dans la proximité de Zola et bénéficiera d'une réputation de bon connaisseur de la culture germanique. Il sera parmi les premiers collaborateurs de la *Revue wagnérienne*<sup>10</sup>.

C'est évidemment Wagner, et non Nietzsche, qui occupe le premier plan dans ce compte rendu. L'auteur relève l'admiration fanatique que Nietzsche porte au compositeur et s'étonne que cet ouvrage n'offre ni analyse de la musique wagnérienne ni étude de son impact sur le public. En revanche, Nietzsche développerait une sorte de philosophie de l'art

10 Sur Edouard Rod, voir: Michael G. Lerner, *Edouard Rod, 1857-1910*, La Haye, Mouton, 1975; Alfred Berchtold, *La Suisse romande au cap du XX<sup>e</sup> siècle. Portrait littéraire et moral*, Lausanne, Payot, 1963, pp. 408-425. Le nom d'Edouard Rod apparaît dans les comptes d'honoraires de la *Bibliothèque universelle* pour l'année 1877, ce qui appuie puissamment l'hypothèse que c'est bien lui que cachent les initiales "Ed. R.". Je remercie M. Daniel Maggetti pour ce renseignement.

qui lui permettrait de faire l'éloge de Wagner, génie incompris qui "a trouvé l'art lui-même".

De toute évidence, l'auteur du compte rendu attend d'un livre sur Wagner autre chose qu'une réflexion métaphysique exprimée "par des phrases souvent très vagues", et il ne se prive pas de formuler quelques idées personnelles sur la musique wagnérienne ainsi que sur les débats qu'elle suscite. Compte tenu de ces querelles de partis, on ne saurait prétendre, comme le ferait Nietzsche, que Wagner est méconnu du public et que seules les générations futures sauront comprendre son génie.

Ce compte rendu, qui cherche en quelque sorte à corriger les manques du livre présenté, constate que le but de Nietzsche n'est pas d'ajouter un écrit de plus à la bibliographie wagnérienne, déjà écrasante. Le point de départ de Nietzsche paraît singulièrement déplacé au critique qui exprime entre les lignes sa difficulté à saisir l'intention de ce livre. L'ouvrage de Nietzsche, qu'il considère cependant comme intéressant, lui pose un problème de lisibilité; c'est ce que prouve sa tentative de confiner Nietzsche dans le rôle du Wagnérien fervent exprimant du maître une admiration "outrée", c'est-à-dire dépassant les limites du bon sens.

Edouard Rod, bientôt célèbre dans les milieux littéraires parisiens, continuera à s'occuper de Wagner, mais ne se prononcera plus sur Nietzsche dans ses nombreux articles et ouvrages. Dans certains de ses romans, on relève pourtant une vision mythologique de la haute montagne proche de celle qui s'exprime dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Isolé, ce compte rendu reste loin du portrait de Nietzsche que dessinera plus tard l'auteur de la *Chronique allemande* de la *Bibliothèque universelle*: celui d'un destructeur forcené et d'un anti-chrétien à qui rien n'est sacré.

La *Bibliothèque universelle* consacre à Nietzsche six contributions entre 1895 et 1905, dont une seule substantielle, due à Maurice Muret<sup>11</sup>. De 1895 à 1897, à un moment où Nietzsche suscite un intérêt croissant en France, la revue rend annuellement compte de l'actualité nietzschéenne.

11 En voici les références:

"Chronique allemande", février 1895, t. I, pp. 392-4.

"Chronique allemande", janvier 1896, t. I, p. 185.

"Chronique allemande", août 1897, t. III, pp. 410-12.

Maurice Muret, "Une âme d'aristocrate", novembre et décembre 1898, t. IV, pp. 225-255 et 501-523.

"Chronique allemande", octobre 1900, t. IV, pp. 177-181.

"Chronique allemande", avril 1904, t. II, pp. 171-172.

Conservateur et bien-pensant, le chroniqueur<sup>12</sup> de la très sérieuse revue se range parmi les détracteurs résolus du philosophe, mais il passe d'une attitude de refus absolu à un respect inquiet devant une pensée qui semble peu à peu s'imposer. Le grief constant contre Nietzsche vise son hostilité à l'égard du christianisme. Par ailleurs, le chroniqueur est également sensible au côté anecdotique de la vie et de la maladie du philosophe. En février 1885, il annonce la parution de *Der Antichrist* dans l'édition Naumann. Le livre est traité de posthume, puisque l'auteur serait fou et donc irresponsable. Il faut regretter que la mère et la soeur de Nietzsche aient fait paraître un tel ouvrage, où le chroniqueur retient surtout trois aspects: "l'anarchie aristocratique et haineuse", l'idée du "superhomme (Übermensch)" et l'attentat au christianisme dénigré comme morale des faibles, des lâches et des vaincus. Cependant, il relève la brillance stylistique de l'écrivain, tout en regrettant qu'il ne soit pas aussi obscur que les autres philosophes allemands, ce qui réduirait considérablement sa capacité de nuire.

Le chroniqueur de la revue semble capable d'apprécier les qualités stylistiques du philosophe qu'il a manifestement lu dans le texte allemand. Il donne même la traduction française de l'auto-description<sup>13</sup> qui figure dans *Le Gai Savoir*, ouvrage qui ne paraîtra en français qu'en 1899.

La dangereuse excellence du philosophe allemand est réaffirmée dans la chronique de 1896 comme un élément inquiétant de la doctrine nietzschéenne. "Le crédit dont elle [sa doctrine] jouit dans la jeune génération me semble singulièrement dangereux et inquiétant." Par ailleurs, c'est surtout l'état de santé du philosophe qui retient son attention, comme ce sera aussi le cas une année plus tard, où l'opinion du chroniqueur devient résolument hostile, non seulement à l'adresse de la personne du philosophe "qui achève de mourir dans un état de gâtisme et d'inconscience affreux", mais également à propos de la parution des *Schriften und Entwürfe (1876-1885)*, qui contiennent des théories "choquantes au suprême

12 C'est Antoine Guiland qui tiendrait de 1895 à 1900 la "Chronique allemande" de la *Bibliothèque universelle*, puis également la "Chronique suisse-allemande". Guiland collabore aussi à d'autres revues, par exemple à la *Semaine littéraire*. Né en 1861, il enseigne, après un séjour à Paris, l'histoire à l'Ecole de commerce de Genève, puis occupe un chaire d'histoire et de géographie à l'Ecole polytechnique de Zurich. Je remercie M. Donat Rüttimann pour ces renseignements.

13 "Oui je sais mon origine!/Insatiable comme la flamme./Je brûle et me dévore comme elle./Tout ce que je touche devient lumière;/Charbon tout ce que je laisse:/Flamme je suis sûrement." Voir note 3.

degré pour quiconque garde au coeur le respect du Supplicié de Golgotha. Elles sont plus encore, peut-être, stupides. A peine sont-elles originales”.

Enfin, le chroniqueur annonce en octobre 1900 la mort du philosophe, survenue le 25 août précédent, et passe en revue la biographie – ou plus exactement la compilation biographique d’Elisabeth Förster-Nietzsche – ainsi que les éléments principaux de la philosophie de Nietzsche. Cet article présente brièvement, mais avec précision et équité, les thèmes importants de l’oeuvre nietzschéenne et insiste à nouveau sur la qualité de son écriture. Cela peut étonner, puisque le chroniqueur rappelle en même temps son “aversion à l’égard d’un homme qui peut faire et a déjà fait tant de mal”. On sent pourtant une sorte de respect, à la fois horrifié et admiratif, devant cet homme profondément paradoxal, qui prend ici, même sous la plume d’un de ses détracteurs, une grandeur presque mythologique, “châtié comme Nabuchodonosor, – un vrai super-homme, celui-là, – dans l’orgie de sa pensée”.

Fidèle à sa désolation sur “l’anti-christianisme” de Nietzsche, le chroniqueur l’est sans doute aussi à l’esprit de la revue, attachée aux valeurs de la foi et de la morale chrétiennes. Lorsque le nom de Nietzsche réapparaîtra en 1905 dans la *Bibliothèque universelle*, ce sera dans le contexte d’un long article sur “La crise des croyances religieuses”<sup>14</sup> qui établit la responsabilité, entre autres, de Nietzsche dans l’étiollement actuel de la foi. On peut dès lors s’étonner que la revue insère en 1898 un long article sur le philosophe, imitant en cela les grandes revues françaises. Toutefois, cet article de Maurice Muret<sup>15</sup> se limite volontairement à la biographie de Nietzsche, révélée par plusieurs ouvrages récents dont on rend ici compte. Muret explique ce choix en renvoyant ses lecteurs d’une part aux articles récents des revues françaises qui présentent la pensée de Nietzsche, d’autre part à l’ouvrage de Henri Lichtenberger, le premier livre français entièrement consacré au philosophe<sup>16</sup>. Sa vie resterait par contre entourée d’un mystère épais que les biographies récentes permettraient d’éclaircir, essentiellement celle d’Elisabeth Förster-Nietzsche, auquel Muret emprunte bon nombre d’anecdotes, mais aussi les ouvrages

14 Paul Stapfer, “La crise des croyances religieuses”, *Bibliothèque universelle*, 1905, t. II, pp. 449-480 et t. III, pp. 84-117, qui cite notamment *Aurore* de Nietzsche.

15 Maurice Muret, 1870-1954, journaliste vaudois vivant à Paris, collaborateur du *Journal des Débats* et de plusieurs autres périodiques; essayiste. Voir: Alfred Berchtold, *op. cit.*, p. 819.

16 Henri Lichtenberger, *La Philosophie de Nietzsche*, Paris, Alcan, 1898.



de Lou Andreas-Salomé, Ludwig Stein, Hans Gallwitz et autres<sup>17</sup>. Muret retrace ainsi les étapes de la vie de Nietzsche en utilisant tour à tour et en comparant ses sources, dont il reste évidemment tributaire: beaucoup d'informations données dans son article reposent sur les mystifications d'Elisabeth Förster. Muret est tout autant victime de certains préjugés de l'époque, concernant par exemple l'individualisme typiquement allemand et d'autres caractéristiques nationales ou raciales. Certains aspects de la vie du philosophe suggèrent à Muret des explications très personnelles; il développe ainsi une théorie sur l'influence que Burckhardt aurait exercé sur Nietzsche en lui inspirant la vision du christianisme comme religion de la décadence. On ne sait que penser de l'hypothèse simpliste de Muret selon lequel Nietzsche aurait pu, en continuant à pratiquer son métier de professeur bâlois, éviter la chute dans les "songeries métaphysiques" et, finalement, la catastrophe physique et morale.

La conclusion de cet article en est la partie la plus surprenante, puisque Muret, en dépit de son but exclusivement biographique, résume et juge les principes selon lui essentiels de la philosophie nietzschéenne. Jugement négatif, car "toute la partie purement métaphysique de son oeuvre [...] me paraît condamnée à vieillir vite" (p. 517); ses arguments "sociologiques" – c'est-à-dire, sans doute, généalogiques – contre le christianisme seraient sans fondement; et les présupposés linguistiques sur lesquelles s'appuie sa philosophie auraient déjà été réfutés. Par contre, Muret fait l'éloge modéré des "règles de conduites" que Nietzsche donne à l'homme d'aujourd'hui, soit l'exaltation de la volonté et de l'énergie, ainsi que la méfiance de l'égalitarisme démocratique. Enfin, il prend le contre-pied du chroniqueur allemand de la *Bibliothèque universelle* en réhabilitant la personne de Nietzsche, dont la valeur morale est supérieure à celle de son oeuvre. "La vie de ce sage n'excite que l'admiration et la pitié" (p. 521). Nietzsche représente donc ici le "génie harmonieux" qui a lutté pour atteindre un haut idéal et dont le terrible destin a finalement eu raison. Pas moins que le chroniqueur allemand de la *Bibliothèque universelle*, Muret ne résiste à hausser le philosophe allemand sur un piédestal mythologique en invoquant l'exemple de Prométhée et, déjà, celui du roi Nabuchodonosor.

17 Elisabeth Förster-Nietzsche, *Das Leben Friedrich Nietzsches*, t.1, Leipzig, Kröner, 1895 et 2/1, Leipzig, Kröner, 1897; Lou Andreas-Salomé, *Friedrich Nietzsche in seinen Werken*, Wien, Konegen, 1894; Ludwig Stein, *Friedrich Nietzsches Weltanschauung und ihre Gefahren*, Berlin, Reimer, 1893; Hans Gallwitz, *Friedrich Nietzsche, ein Lebensbild*, Dresden, Reissner, 1898.

Cet effacement de l'oeuvre, certes difficile à saisir, devant la vie aussitôt mystifiée et transformée en passion tragique contribuera peut-être à établir une image à la fois positive et un peu simple de Nietzsche chez certains jeunes écrivains romands, tels que de Traz, Cingria ou Ramuz.

La deuxième revue culturelle romande susceptible d'enregistrer l'avance de Nietzsche dans la conscience suisse-française est la *Semaine littéraire*, concurrente plus alerte et nettement plus jeune que la *Bibliothèque universelle*, puisqu'elle commence à paraître en décembre 1893. Le nom de Nietzsche y apparaît pour la première fois dans le numéro 6, en février 1894, puis à maintes reprises, le plus souvent dans la chronique intitulée "Echos de partout"<sup>18</sup>. La première mention du philosophe allemand se trouve dans une contribution de Paul Seippel consacrée à "L'état de l'opinion en France", faisant partie d'un ensemble d'articles sur les rapports entre la France et l'Allemagne. Seippel constate un intérêt croissant en France pour les savants, philosophes et musiciens allemands. La mode

18 En voici les références:

No. 6, 10 février 1894, pp. 67-69: Paul Seippel, "France et Allemagne, III: L'état de l'opinion en France".

No.44, 3 nov. 1894, pp. 517-520: Théophile Droz, "La revanche de l'individu. – Frédéric Nietzsche".

No. 133, 18 juillet 1896, p. 348: Compte rendu de: Teodor de Wyzewa, *Ecrivains étrangers*, 1896, par H.B. [Henry Bordeaux].

No. 151, 21 nov. 1896, pp. 553-555: Henry Bordeaux, "Le sens de l'aristocratie dans la jeune littérature".

No. 160, 23 jan. 1897, p. 46: "Echos de partout".

No. 162, 6 fév. 1897, p. 71: "Echos de partout".

No. 228, 14 mai 1898, p. 238: "Echos de partout".

No. 299, 23 sept. 1899, p. 453: "Echos de partout".

No. 320, 17 fév. 1900, p. 83: "Echos de partout".

No. 336, 9 juin 1900, p. 274: "Echos de partout".

No. 345, 11 août 1900, p. 383: "Echos de partout".

No. 349, 8 sept. 1900, p. 432: "Echos de partout".

No. 363, 15 déc. 1900, p. 599: "Echos de partout".

No. 465, 29 nov. 1902, p. 580: "Echos de partout".

No. 541, 14 mai 1904, p. 240: Compte rendu de: Jean Bourdeau, *Les maîtres de la pensée contemporaine*, Paris, Alcan, 1904, par V.R.

No. 549, 9 juillet 1904, pp. 325-328: C.F. Ramuz, "La Maison de Nietzsche".

No. 572, 17 déc. 1904, p. 612: "Echos de partout".

No. 616, 21 oct. 1905, p. 500: "Echos de partout".

L'auteur des "Echos de partout" jusqu'en avril 1898, "Chanteclair", semble être Gaspard Vallette. J'ignore l'identité de "Lazarille", qui reprend alors les "Echos de partout".

intellectuelle semble en ce moment même, écrit Seippel, se détourner de Wagner au profit “de l’inquiétant et profond génie de Nietzsche”.

Cette mode, qui n’est pas prête de finir, sera assez régulièrement commentée par la *Semaine littéraire*, qui toutefois n’offrira à ses lecteurs que deux articles substantiels sur Nietzsche dans les dix années consécutives à cette première remarque. Bien que Nietzsche apparaisse dans les articles de certains collaborateurs de la *Semaine littéraire*, par exemple ceux de Henry Bordeaux, ce n’est qu’à partir de 1897 que les “Echos de partout” suivent, avec une certaine régularité, l’actualité nietzschéenne. Ces contributions se limitent à renseigner les lecteurs sur les derniers faits ou à leur offrir quelques passages, traduits en français, de livres récents de Nietzsche. La source d’information du chroniqueur semble être de préférence la revue berlinoise *Zukunft*, dans laquelle la soeur de Nietzsche publie, avant de les faire paraître en volume, des textes du philosophe ou des éléments de sa biographie. A plusieurs reprises, – en 1897, 1899, 1900 – la *Semaine littéraire* donne ainsi de longues citations d’oeuvres de Nietzsche, quelquefois choisies sous l’impulsion d’une question actuelle: Nietzsche sur Wagner, sur Schopenhauer, sur les Juifs. L’état de santé de Nietzsche retient également l’attention du chroniqueur, qui exprime son regret sur le sort du philosophe, “ce merveilleux cerveau, un des plus étonnants qu’ait produits notre siècle”<sup>19</sup>. La revue rend à l’occasion compte de livres paraissant sur Nietzsche; on y signale par exemple, en 1896, le volume des *Ecrivains étrangers* de Wyzewa, qui ouvre la longue liste des ouvrages français consacrés au philosophe allemand. En 1900, puis en 1905, les “Echos” évoquent les protestations que suscitent les pratiques éditoriales d’Elisabeth Förster-Nietzsche.

En dehors de cette information plus ou moins suivie, la *Semaine littéraire* publie, le 3 novembre 1894, une importante “Causerie littéraire” avec le titre “La revanche de l’individu”, un des premiers articles en langue française sur le philosophe. Cette étude donne de la pensée de Nietzsche un aperçu remarquablement complet et nuancé. Son auteur Théophile Droz<sup>20</sup> ne s’attarde pas aux détails biographiques, bien qu’il ait,

19 *La Semaine littéraire*, 14 mai 1898, p. 238.

20 Théophile Droz, mort le 8 juin 1897, enseigne, après son baccalauréat à Genève et ses études en Allemagne, la littérature française dans un lycée genevois, puis, de 1873 à 1881, l’histoire des religions à l’université de Genève. En 1881, il est nommé professeur de littérature française à l’Ecole polytechnique de Zürich, où il prend la succession d’Eugène Rambert.

comme il l'écrit, rencontré Nietzsche lorsqu'ils étaient tous deux étudiants de Ritschl à l'université de Bonn<sup>21</sup>. Avec un talent didactique incontestable, Droz tente – chose rare dans les articles de l'époque – de présenter la pensée de Nietzsche de manière synthétique et d'en décrire les étapes principales. Le point de départ du philosophe, explique Droz, est le pessimisme qui saisit les hommes dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, leur manque de certitudes, leur scepticisme à l'égard de toutes les croyances et même de la science. Cette situation de nihilisme intellectuel suscite deux types de réponses, celle de Tolstoï, c'est-à-dire une morale du renoncement et du sacrifice; et celle de Nietzsche, qui se situe à l'autre extrême, faisant l'éloge de la puissance et de la liberté illimitée de l'homme. L'individu prendrait ici sa revanche sur les deux maux qui minent de l'intérieur la société, le pessimisme et le socialisme.

Par la suite, Droz cite et résume quelques ouvrages importants de Nietzsche et dresse un tableau de ses principales idées, tout en insistant sur l'absence de système et d'édifice théorique chez le penseur allemand. De nombreuses références – à Rousseau, Kant, Stendhal, Schopenhauer, Darwin et surtout Renan – sont destinées à situer Nietzsche dans un contexte plus large, mais Droz insiste sur l'exaltation de l'énergie vitale qui formerait le point central de cette pensée. Enfin, Droz retrace, sans doute d'après la *Généalogie de la morale*, les étapes de la philosophie nietzschéenne de l'histoire et plus particulièrement l'émergence de la "morale des esclaves".

La conclusion de cet article paraît pour le moins surprenante. Tout en déplorant les exagérations de Nietzsche, reproche qui semble être de rigueur en Suisse romande, Droz approuve sa lutte contre le pessimisme et l'affaïssement intellectuel. Toutefois, les remèdes proposés par Nietzsche "sont des anachronismes, c'est-à-dire qu'ils ne conviennent plus à notre constitution intellectuelle et sociale" (p. 520).

Curieuse méprise que de considérer Nietzsche comme dépassé à un moment où son influence ne fait que commencer et se prépare à un brillant avenir. A considérer les articles de Muret et de Droz, aboutissant tous les deux à un jugement parfaitement anachronique sur l'importance de Nietzsche, on serait tenté de conclure à une sorte d'exorcisme inavoué: cette pensée nouvelle est si radicale qu'on ne veut pas imaginer les promesses et les possibilités qu'elle renferme. Muret et Droz relégueraient-ils Nietzsche

21 T. Droz fait ici erreur, puisqu'il affirme avoir connu Nietzsche à Bonn "il y a 28 ans", soit en 1866, à un moment où Nietzsche – ainsi que Ritschl – se trouvait déjà à Leipzig.

dans le déjà-vu pour mieux le tenir à distance? Mais en dépit de cette fin incongrue, les lecteurs de la *Semaine littéraire* se trouvaient ici convenablement renseignés sur le penseur qui allait désormais défrayer la chronique.

Un de ces lecteurs était probablement le jeune Ramuz qui, devenu collaborateur de la *Semaine littéraire*, publie dix ans après Droz le deuxième grand article que la revue consacre à Nietzsche. Le philosophe était à présent bien connu des intellectuels français et romands, mais l'exemple de Ramuz et des autres écrivains de sa génération montre que cette connaissance reposait peut-être davantage sur les revues que sur la lecture de l'oeuvre nietzschéenne elle-même. Dans son article, Ramuz défend Nietzsche contre ses adversaires qui le dénigrent comme iconoclaste, "briseur de lois" et "jeteur de bombes" (p. 326), alors qu'en réalité il était "bon et compatissant". Enclin à céder au mythe du Nietzsche terrassé par son destin et ses ennemis, Ramuz fait pourtant aussi un éloge inconsidéré de la soeur du philosophe, en qui il ne voit que la "confidente fidèle et l'amie dévouée de son frère" (p. 326). L'importance des revues apparaît lorsqu'on retrouve, dans les écrits ultérieurs de Ramuz, des idées ou des passages de Nietzsche cités dans les chroniques de la *Bibliothèque universelle* ou de la *Semaine littéraire*.

Largement répandue après 1900, la pensée de Nietzsche formera un sujet d'actualité pour les revues des jeunes écrivains romands du début du XX<sup>e</sup> siècle. *La Voile latine* parle du philosophe par l'intermédiaire de son directeur Robert de Traz, qui, en 1908, offre une présentation dithyrambique de Nietzsche articulée autour du thème de la haute montagne, si chère au philosophe<sup>22</sup>. Ralliement à l'hymne à la vie, redécouverte d'une intensité nouvelle et d'une force perdue, appel au dépassement de soi-même: tels sont les mots d'ordre que de Traz destine aux Suisses trop sagement calfeutrés dans leur passivité démocratique. On retrouve chez lui l'image d'un Nietzsche torturé qui paie lourdement la liberté du penseur par la souffrance et la solitude de l'homme. Deux ans auparavant, de Traz avait déjà proposé tout un ensemble de règles de conduite contre le scepticisme généralisé. Sans mentionner le nom de Nietzsche, ces "Propos de Jeunesse" se fondent sur une analyse du pessimisme proche de celle que développait Théophile Droz<sup>23</sup> et rappellent à chaque page le penseur allemand. L'importance exacte de Nietzsche dans la formation de Robert de Traz reste à

22 "Nietzsche et les hauteurs", *La Voile latine*, IV<sup>e</sup> année, No. 4, juillet-août 1908, pp. 130-136.

23 "Propos de Jeunesse", *La Voile latine*, II<sup>e</sup> année, No. 4, automne 1906, pp. 239-256.

étudier, comme c'est le cas pour Charles-Albert Cingria, qui cite le philosophe dès 1911 dans sa revue *La Voix clémentine*, pour le faire intervenir dans un débat sur la tradition morale protestante ou catholique<sup>24</sup>. La glorification de l'énergie vitale, importante dans le débat intellectuel dans la Suisse romande d'avant 1914, est de toute évidence redevable à Nietzsche ou à un nietzschéisme diffus dont les revues se font l'écho dès avant le tournant du siècle. L'année 1900, celle de la mort de Nietzsche, marque pour les intellectuels francophones, qu'ils soient Français ou Romands, l'émergence définitive d'une pensée à laquelle peu parmi eux pourront se soustraire entièrement.

### Zusammenfassung

Wie in Frankreich ist das Werk Friedrich Nietzsches auch in der französischen Schweiz früh auf ein lebhaftes Interesse gestossen, obschon Nietzsche selbst in der Westschweiz kaum Spuren hinterlassen hat. Zahlreiche Autoren der Suisse romande haben jedoch, vom Beginn des 20. Jahrhunderts an, auf die Anstösse des deutschen Philosophen reagiert.

Die Verbreitung der Ideen und Provokationen Nietzsches erfolgt auch in der französischen Schweiz zunächst durch die kulturellen Zeitschriften, vor allem der *Bibliothèque universelle* und der *Semaine littéraire*. Deren Einschätzung des Philosophen wechselt allmählich von einer resoluten Verurteilung zu einer objektiveren Bewertung. Obwohl die Biographie Nietzsches einen wichtigen Platz in der Berichterstattung einnimmt, finden sich hier schon früh umfassende Darstellungen seines Gedankenguts, das in der Generation von C.F Ramuz, Robert de Traz und anderen eine nicht unwesentliche Rolle spielt.

24 *La Voix clémentine*, No. 2, avril 1911, pp. 90 s.

